

Présentation d'une prise en charge basée sur l'approche Snoezelen pour des adultes avec autisme

Pascal Martin¹, Pr Jean-Louis Adrien²

Les personnes qui présentent un syndrome de type autistique (Kanner, 1943) sont caractérisées par un retrait social, une difficulté à communiquer et à manipuler les symboles, une résistance aux changements liée à des mouvements répétitifs, des rituels et des bizarreries de comportement (American Psychiatric Association, 1994). On leur reconnaît aussi, comme particularité, une sensibilité sensorielle face aux stimulations de leur environnement (hyper ou hypo réactivité). Différentes recherches montrent que l'autisme affecterait le système sensoriel des individus (Lelord, 1990).

Particularités sensorielles des personnes autistes

Des dysfonctionnements existent dans la perception, le traitement et l'intégration des informations sensorielles (Adrien, 1996). Des chercheurs ont notamment mentionné que les comportements visuels de certains sujets autistes vis-à-vis du visage d'autrui seraient non pas liés à un déficit du traitement du visage, ni des émotions, mais à des anomalies du traitement visuel des mouvements faciaux et de la configuration globale des visages (Mottron et Belleville, 1999). D'autres ont voulu savoir si les sujets autistes pouvaient visionner des informations qui leur étaient présentées au ralenti. Les résultats montrent que les sujets autistes pouvaient par un mouvement lent, extraire la forme d'un schéma complexe. Les auteurs en concluent que le mouvement ralenti rendrait possible d'extraire une information que, ni la présentation statique (par exemple une photographie), ni le mouvement trop rapide de la vie quotidienne ne leur permettraient d'extraire (Gepner, Deruelle et Grynfeldt, 2001). Parmi eux, certains avancent que les enfants autistes montrent une altération de la sensibilité visuelle au mouvement environnemental, en particulier lorsque le mouvement est rapide (Gepner

et Mestre, 2002a et 2002b). De leur côté, une équipe de chercheurs révèle un très bon fonctionnement de l'appareil auditif du sujet autiste (Mottron, Perete et Menard, 2000 ; Mottron, Morasse et Belleville, 2001). Ces auteurs font l'hypothèse que les personnes autistes détecteraient les stimuli rapidement. Mais ce type de raccourci dans le traitement des stimuli causerait une absence de filtrage, qui engendrerait à son tour un envahissement sensoriel. Cet hyperfonctionnement serait donc vécu comme un handicap qui amènerait le sujet autiste à

Mots clés : Autisme - T.E.D. -
Environnement sensoriel -
Soins psychologiques -
Echelle d'évaluation

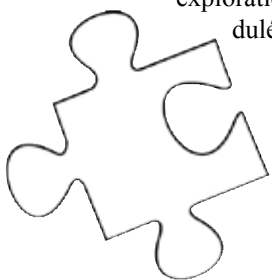
mal s'adapter aux situations. Certaines recherches ont indiqué des réactions paradoxales aux stimuli auditifs chez certains sujets autistes. La problématique qu'ils exposent porte sur l'intégration des messages auditifs (Bruneau, Roux, Adrien et Barthélémy, 1999 ; Gomot, Giard, Roux, Barthélémy et Bruneau, 2000 ; Gomot, Giard, Adrien, Barthélémy et Bruneau, 2002). En effet, ces auteurs notent qu'un sujet autiste sur cinq est hypersensible à des sons d'intensité normale (hyperacousie) et des réactions exagérées s'ensuivent. A l'inverse, ces mêmes auteurs observent que les sujets autistes sont, en apparence, indifférents au monde sonore, sont insensibles aux bruits extérieurs, à la parole. Devant ces récents résultats, les chercheurs s'interrogent aujourd'hui sur des anomalies de filtrage sensoriel qui induiraient un phénomène d'envahissement sensoriel, une attention sélective, une grande distractibilité, un besoin d'immuabilité et des difficultés de détection des stimuli sonores chez la personne autiste. Que peut-on alors proposer comme moyen pour tenter de rééduquer ces déficits des voies sensorielles pour la personne autiste d'âge adulte qui manifeste toujours ces troubles ? Par cette étude, l'hypothèse de l'usage régulière de stimulations sensorielles est mise en avant.

¹ Psychologue clinicien et Docteur en Psychologie Clinique et Psychopathologie, qualifié aux fonctions de Maître de Conférences. E.P.M.S. « Le Littoral » à St Brévin les Pins (44). p.martin10@wanadoo.fr

² Laboratoire de Psychologie Clinique et Psychopathologie-Institut de Psychologie René Descartes, Paris 5.

L'approche Snoezelen

Cette démarche est née aux Pays-Bas dans les années 1970. Ses précurseurs sont deux psychologues (Hulsegge et Verheul, 1989) du Centre De Hartenberg à Ede. Le mot Snoezelen est un néologisme d'origine néerlandaise, il résulte de la contraction de deux verbes qui apparaissent antinomiques : « snuffelen » qui signifie renifler, flairer, fureter, fouiner, et, « doezelen » qui veut dire somnoler, se relaxer. En fait, le terme Snoezelen veut exprimer une exploration au moyen des sens dans un cadre calme et relaxant qui favorise cette action (sans oublier l'importance de la dimension relationnelle pour y parvenir). Le sens originel du verbe « snuffelen » a été détourné, il faut le comprendre comme l'expression « partir à la découverte de quelque chose » et « doezelen » comme « profiter d'un état de bien-être ». Cette approche non directive propose aux participants un lieu de confort, de détente et de relaxation, tout en leur donnant la possibilité d'y effectuer librement des expériences sensorielles simples qui correspondent aux cinq sens : la vue, le toucher, l'ouïe, l'odorat et le goût. En principe, on fait appel à chaque sens séparément. Sur un plan matériel, le Snoezelen est habituellement, mais pas exclusivement, organisé dans une salle spécialement aménagée d'une superficie d'environ 30 à 50 m². En général le sol, les murs et le plafond sont recouverts de différentes matières pour favoriser les explorations tactiles et visuelles (moquettes, tissus, drapés...). Diverses plates-formes peuvent structurer l'espace, comme un matelas à eau, des colonnes à bulles. On y trouve aussi des fibres optiques lumineuses, des projecteurs de lumière à effets multiples, des matelas en mousse, des panneaux tactiles aux textures diverses (lisses, molles, douces, dures, rugueuses, piquantes...), de la musique avec l'aide par exemple d'instruments sonores et d'une chaîne haute fidélité, des diffuseurs d'arômes, des boîtes à odeur, des aliments pour faciliter les explorations gustatives (salés, sucrés, amers, acidulés, épicés...).



Etude clinique

Hypothèse

Dans un environnement sensoriel avec des accompagnateurs formés à Snoezelen, on obtient, de la part des personnes qui présentent un autisme sévère, au retard mental associé, diverses explorations sensorielles.

Méthode

Les sujets

Quatre sujets seulement ont été retenus pour réaliser cette étude parmi une trentaine de résidents. Ces quatre sujets sélectionnés présentaient les caractéristiques d'un autisme sévère.

Déroulement d'une séance Snoezelen

Pour mettre en place ce projet de soins, il était nécessaire de poser un cadre méthodologique. Ce sont les accompagnants qui se déplaçaient sur les unités de vie pour accompagner les sujets. Les jours et heures étaient fixes. Les séances se déroulaient en groupe restreint (4 sujets avec 2 accompagnants). Les séances duraient environ 1 heure 15 minutes. Les premières vingt minutes étaient toujours consacrées à un temps libre où chaque sujet allait explorer, comme il le souhaitait, sans leur donner de consignes particulières. Pendant ce temps, les accompagnants étaient disponibles pour faciliter les explorations, ils favorisaient aussi par leur comportement, la sécurité, le bien-être et la décontraction. Puis, les accompagnants jouaient un rôle d'animateurs par la mise en œuvre d'un atelier sensoriel précis. Une séance se composait en général d'un ou deux ateliers sensoriels (ateliers tactile, visuel, olfactif, sonore, gustatif). La participation de tous les sujets était recherchée, mais aucune exigence n'était imposée. Chaque sujet évoluait à son rythme avec un accompagnant. Les expériences se vivaient d'une façon positive en privilégiant l'ouverture et non le repli autistique. Les accompagnants y veillaient en sollicitant et en encourageant les sujets. Les sujets de l'expérience ont participé régulièrement aux séances (1 à 2 séances hebdomadaires) sur une période de dix-huit mois (soit 96 séances au total).

Phase d'observation

Afin de vérifier l'hypothèse, il était nécessaire de placer différents temps d'observation pendant les séances sensorielles. La période d'observation a couru sur trois trimestres. Les temps d'observation se déroulaient vingt minutes après le début des séances (l'un des observateurs se situait dans une salle annexe dotée d'une glace sans tain, l'autre était avec les sujets dans la salle).

Résultats

Les résultats présentés sont quantitatifs. Compte tenu de la taille de l'échantillon, aucun traitement statistique ne s'est opéré :

Résultats d'explorations visuelles

La Figure 1 indique que C5 (environnement global) et C2 (lumières scintillantes) sont plus élevés que C1 (colonnes à bulles), C3 (projections murales) et C4 (fibres optiques) au premier trimestre. Puis, le sujet 1 fournit davantage d'exploration au second trimestre pour tous les critères. Dans le courant du troisième trimestre, un léger désintérêt s'exerce sur C5, alors que les autres critères sont intensément explorés.

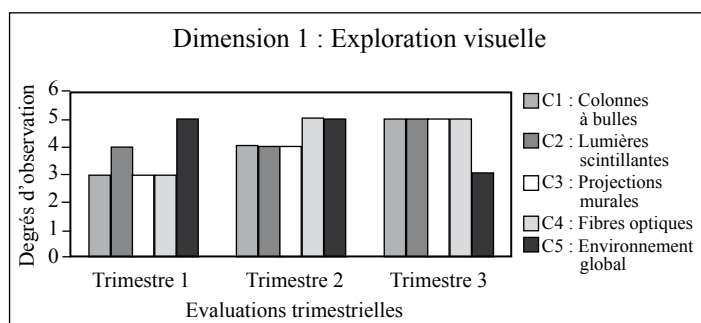


Figure 1 Exploration visuelle du sujet 1

Résultats d'explorations tactiles

Sur la figure 2, on observe qu'au premier trimestre le sujet 2 s'approprie C1 (matelas à eau). Les autres critères sont globalement délaissés : C3 et C4 (panneau tactile), C2 (éléments tactiles) et C5 (ventilateur). Un intérêt est particulièrement marqué pour C1 durant les autres trimestres. Les autres critères sont également investis, mais dans une moindre mesure.

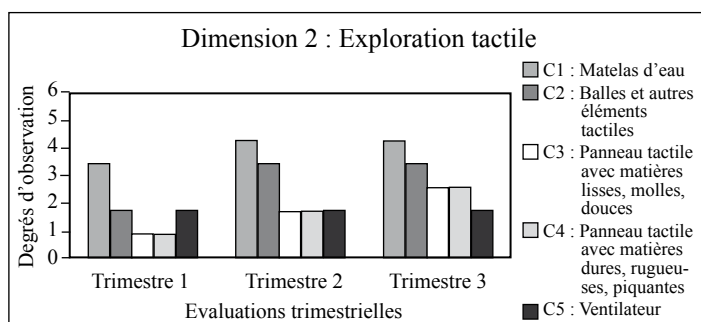


Figure 2 Exploration tactile du sujet 2

Résultats d'explorations olfactives

La figure 3 montre que le sujet 3 explore l'ensemble des critères au premier trimestre, même si C2 (arômes) est en retrait. Dans l'avancée des trimestres, on observe que le sujet 3 émet ouvertement des préférences pour C3 (fruits frais) et C4 (odeurs fortes).

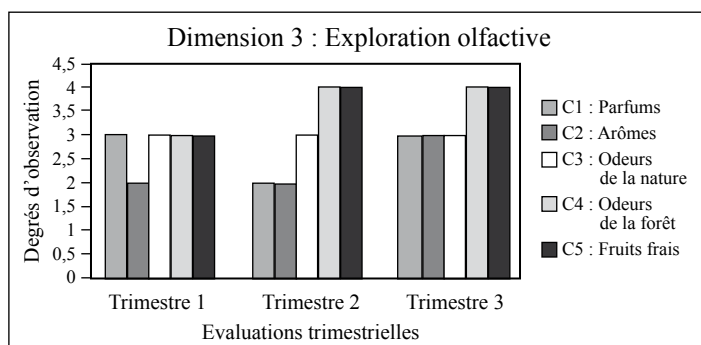


Figure 3 Exploration olfactive du sujet 3

Résultats d'explorations gustatives

La figure 4 indique clairement qu'au premier trimestre le sujet 1 n'expérimente pas C2 (salé), C3 (amer), C4 (acidulé) et C5 (épicé). Seul C1 (sucré) est privilégié. En revanche, une nette amélioration se constate au second et troisième trimestres pour les critères C4 et C3. Le critère C1 progresse également. Par contre, C5 semble visiblement ne pas intéresser le sujet.

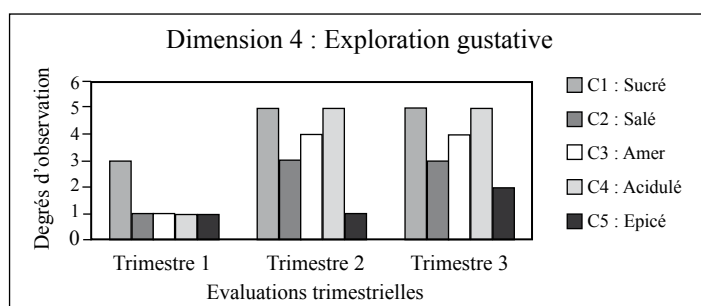


Figure 4 Exploration gustative du sujet 1

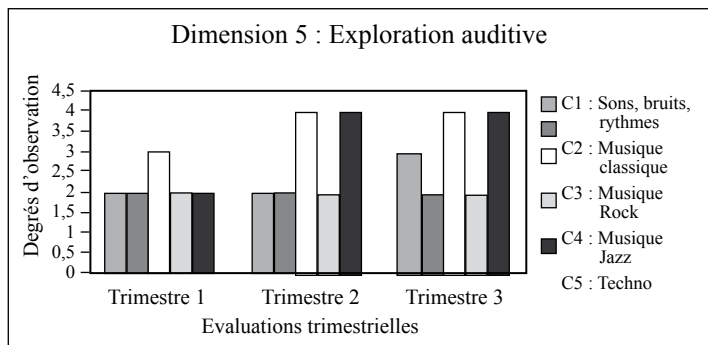


Figure 5 Exploration auditive du sujet 4

Résultats d'explorations auditives

Sur la figure 5, on observe un intérêt croissant du sujet 4 pour C3 (musique Rock) entre le premier et le second trimestres. Cet intérêt se maintient au troisième trimestre. C5 (Techno) évolue au second trimestre et continue à être apprécié par le sujet au dernier trimestre. Par contre, un faible intérêt se constate et se maintient au cours des trimestres suivants pour C2 (musique Classique) et C4 (musique Jazz). Une légère évolution peut être observée pour C1 au dernier trimestre.

Discussion

Une gamme d'activités sensorielles a été proposée aussi diversifiée et riche que possible, dans le but d'offrir du choix à chacun des adultes autistes. Le but était de créer et de proposer de multiples situations de découvertes sensorielles et de tester la pertinence d'un tel environnement par l'observation en utilisant une grille ad hoc (Martin, 2004, 2003a et b). Il apparaît d'après ces résultats que l'hypothèse se vérifie en partie : les participants se sont montrés, en effet, à certains moments, plus disponibles et plus ouverts pour fournir un travail d'éveil sensoriel. Le matériel dont dispose l'environnement Snoezelen semble être suffisamment efficace pour amorcer et renforcer l'attention des personnes qui présentent des troubles autistiques, au retard mental associé. Toutefois, l'étude ne rend pas ses constats statistiquement significatifs. D'autres études indiquent que l'environnement Snoezelen peut prédisposer les participants à être plus performants dans des tâches qui demandent des ressources attentionnelles (Ashby et al., 1995 ; Lindsay et al., 1997 ; Martin et al., 1998 ; Glenn et al., 1996).

Reconnaissance visuelle

Il semble que cet environnement visuel soit adapté aux personnes autistes qui présentent un défaut précoce de la vision du mouvement (Gepner, 2001), ou un déficit de la sensibilité visuelle au mouvement ambiant, « une sorte de malvoyance » du mouvement environnemental, en particulier lorsque le mouvement est rapide. L'environnement Snoezelen génère des stimulations visuelles douces et lentes qui offrent un rythme ralenti et des fréquences temporelles peu élevées. Puis, pour stimuler les explorations visuelles il paraît nécessaire d'installer des couleurs vives et des objets en mouvement dans l'espace, comme les colonnes à bulles ou les fibres optiques. Toutefois, aucun éclairage fluorescent a été posé, afin d'éviter la fatigue oculaire liée à la perception de changements trop brusques de la lumière. Un niveau lumineux homogène a donc été respecté. Les personnes autistes sont, en effet, particulièrement attirées par les couleurs vives et les objets en mouvement qui stimulent leur système visuel (Grandin, 1994, 1996, 1997). Par ailleurs, les sujets n'ont pas manifesté de troubles posturo moteurs comme des pertes de l'équilibre, ni des crises d'épilepsies qui auraient été occasionnées par une insistance visuelle trop importante pour telle ou telle source lumineuse.

Sensations tactiles

L'expérience tactile a souvent été ressentie comme une épreuve difficile pour les sujets lorsqu'il s'agissait d'être en contact physique. L'accompagnant a toujours privilégié les contacts sociaux conventionnels en tendant la main pour dire « bonjour » ou « au revoir », et en touchant amicalement l'épaule. Autrement, certains sujets étaient en quête de sensations tactiles agréables pouvant leur procurer du bien-être à leur contact. Le dispositif Snoezelen peut les détendre et les apaiser.

Explorations olfactives et gustatives

D'après une étude des troubles sensoriels de Walker et Whelan (1994) seulement 30 % des sujets avaient une hypersensibilité aux goûts et aux odeurs. Il semble d'après ces résultats que le sens olfactif soit moins affecté chez les sujets autistes, ce qui leur permettrait d'obtenir des informations plus fiables sur l'ensemble de leur environnement, plus que la vision ou l'ouïe. D'autre part, les personnes autistes qui présentent des troubles sensoriels graves peuvent être plongées dans une sorte de confusion sensorielle, si leurs sens sont trop sollicités simultanément (Joliffe, 1992). Pour éviter cet autre phénomène, chaque séance Snoezelen était composée seulement d'un à deux ateliers sensoriels. La musique par exemple pouvait soit servir comme premier outil de stimulation auditive, soit elle pouvait servir comme fond musical pour agrémenter la suite des séances. A aucun moment les sujets ont été submergés de multiples et intenses stimuli au risque de créer un méli-mélo sensoriel. Puis, l'environnement Snoezelen a été aménagé et structuré pour que les participants puissent facilement l'identifier et s'y sentir en

confiance. Les sujets pouvaient s'y installer confortablement, sans crainte, ni menace. L'attitude des accompagnants (disponible et bienveillant) a également participé à créer un climat serein. Les participants ont pu s'engager dans des activités stimulantes exemptes de pression pour en extraire le maximum d'intérêt. Le but des séances était de développer des situations de découvertes sensorielles aussi simples que possibles pour être décodées et être pleinement vécues. La fréquence régulière des séances a assurément permis aux participants de consolider des points de repères temporels et spatiaux qui ont garanti le renouvellement des expériences sensorielles (Merrick et al., 2004 ; Shapiro et al., 1997).

Références bibliographiques

- Adrien, J.L. (1996). *Autisme du jeune enfant, Développement psychologique et régulation de l'activité*. Paris : Expansion Scientifique Française.
- American Psychiatric Association (1994). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders DSM IV*, 4th ed. Washington D.C. : American Psychiatric Association.
- Ashby, M., Broxholme, S., Pitcaithly, D. et Lindsay, W. R. (1995). Snoezelen : its effects on concentration and responsiveness in people with profound multiple handicaps. *British Journal of Occupational Therapy*, 58, 303-307.
- Bruneau, N., Roux, S., Adrien, J. L. et Barthélémy, C. (1999). Auditory associative cortex dysfunction in children with autism: evidence from late auditory evoked potentials (N1 wave-T complex). *Clinical Neurophysiology*, 110, 1927-1934.
- Gepner, B. (2001). « Malvoyance » du mouvement dans l'autisme infantile ? Une approche neuropsychopathologique développementale. *La Psychiatrie de l'Enfant*. XLIV, 1, 77-126.
- Gepner, B. et Mestre, D. (2002a). Postural reactivity to fast visual motion differentiates autistic from children with Asperger syndrome. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 32, 231-238.
- Gepner, B. et Mestre, D. R. (2002b). Rapid visual-motion integration deficit in autism. *Trends in Cognitive Sciences*, 6, (11), pp. 455.
- Gepner, B., Deruelle, C. et Grynfeldt, S. (2001). Motion and emotion : a novel approach to the study of face processing by young autistic children. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 31, 37-45.
- Glenn, S., Cunningham, C. et Shorrock, A. (1996). Social interactions in multi-sensory environments. In N. Bozic & H. Murdoch (Eds). *Learning Through Interaction* (pp. 66-82). London : David Fulton.
- Gomot, M., Giard, M. H, Roux, S., Barthélémy, C. et Bruneau, N. (2000). Age-related changes in electrophysiological indices of auditory perception and discrimination (N250 and MMN) in 5-11-years-old children. *Journal of Psychophysiology*, 14, suppl.1 : S41, A.
- Gomot, M., Giard, M. H., Adrien, J. L., Barthelemy, C. et Bruneau, N. (2002). Hypersensitivity to acoustic change in children with autism : electrophysiological evidence of left frontal cortex dysfunctioning. *Psychophysiology*, 39, (5), 577-584.
- Grandin, T. (1994). *Ma vie d'autiste*. Paris : Editions Odile Jacob. Réédition 2001.
- Grandin, T. (1996). (Traduit par Claude Jolicoeur, pédopsychiatre). *Les problèmes sensoriels de la pensée visuelle et les difficultés de la communication*. Montréal : Center for The Study of Autism.
- Grandin, T. (1997). *Penser en images*. Paris : Editions Odile Jacob.
- Hulsegge, V. et Verheul, A. (1989). (traduction et adaptation par Elisabeth Renard). *Snoezelen, un autre monde*. Namur : Editions Erasme. (2^{ème} édition 2004).
- Joliffe, T., Lakesdown, R. et Robinson, C. (1992). Autism, a personal account. *Communication*, 26, 3, 12-19.
- Kanner, L. (1943). Autistic disturbances of affective contact. *Nervous Child*, 2, 217-250.
- Lelord, G. (1990). Physiopathologie de l'autisme. Les insuffisances modulatrices cérébrales. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 38, 43-49.
- Lindsay, W. R., Pitcaithly, Y. D., Geelen, N., Buntin, L., Broxholme, S. et Ashby, M. (1997). A comparison of the effects of four therapy procedures on concentration and responsiveness in people with profound learning disabilities. *Journal of Intellectual Disability Research*, 41 (3), 201-207.
- Martin, N. T., Gaffan, E. A. et Williams, T. (1998). Behavioural effects of long term multi-sensory stimulation. *British Journal of Clinical Psychology*, 37 (1), 69-82.
- Martin, P. (2004). Quelles sont les effets de la démarche Snoezelen sur les personnes autistes ? *Le Lien Social*, 727, 12-13.
- Martin, P. (2003a). Effets d'une prise en charge Snoezelen sur les troubles du comportement d'adultes autistes. *Revue francophone de la déficience intellectuelle*, 14 (2), 152-161.
- Martin, P. (2003b). *Un modèle de soins psychologiques et d'évaluation, inspiré de l'approche Snoezelen pour des adultes atteints d'autisme*. Thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle en Psychologie Clinique et Psychopathologie, Institut de Psychologie, Université René Descartes, Paris 5.
- Merrick, J., Cahana, C., Lotan, M., Kandel, I. et Carmeli, E. (2004). Snoezelen or controlled multisensory stimulation. Treatment aspects from Israel. *Scientific World Journal*, 4, 307-14.
- Mottron, L. et Belleville, S. (1999). Local bias in autistic subjects as evidenced by graphic tasks : perceptual hierarchization or working memory deficit ? *Journal of Child Psychology and psychiatry*, 40, (5), 743-755.
- Mottron, L. Perete, I. et Menard, E. (2000). Local and Global Processing of Music in High-Functioning Persons with Autism: Beyond Central Coherence ? *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 41, (8), 1057-1065.
- Mottron, L., Morasse, K. et Belleville, S. (2001). A Study of memory functioning in individuals with autism. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 42, (2), 253-260.
- Shapiro, M., Parush, S., Green, M. et Roth, D. (1997). The efficacy of the « snoezelen » in the management of children with mental retardation who exhibit maladaptive behaviours. *The British Journal of developmental Disabilities*, 85 (43,2).
- Walker, N. et Whelan (1994). *Geneva Symposium on Autism*. Toronto, Canada, 27 octobre.